

VENGEANCE CANINE, OU NE FAITES PAS DE MAL AUX ANIMAUX



I
Monsieur de Hauteforme d'ait un excellent homme, seulement il n'aimait pas les animaux. C'est ce dont put s'apercevoir Troussette, la petite chienne de la maison, qui l'avait malgré lui, suivi en promenade.

II
— Ah ! tu viens avec moi, se dit, in petto, Mr de Hauteforme. Tiens, voilà du sucre, du bon susucré pour le chien... et il lui insinua perfidement dans les narines, une copieuse prise de tabac à la fève.

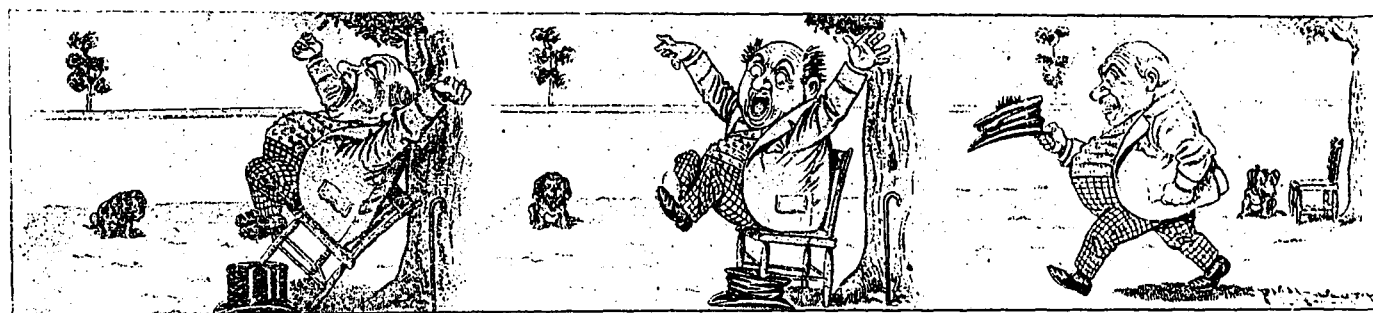
III
L'infortunée Troussette, qui n'était pas habituée à la prise, éternua pendant un gros quart d'heure, tout en prenant les poses les plus grotesques, à la grande joie du mauvais plaisant.



IV
... qui, satisfait sans doute de cette bonne farce, posa à terre son reluisant courrechef et...

V
... s'endormit du sommeil du juste. Mais la vengeance, la terrible vengeance, veillait en la personne de Troussette, outrée du procédé employé à son égard et elle se dirigea à pas lents vers le mystificateur.

VI
... qui ronflait à faire tourner la crème. Troussette s'approche... elle dépose au pied du chapeau l'hommage de... sa rancune, puis... grattant à la manière de ses congénères, pousse le chapeau sous la chaise du bonhomme.



VII
... et s'en va plus loin en observation. Il était temps, Mr de Hauteforme s'éveillait de son rêve doré et, étendant les bras, baillonnait à se décrocher les mandibules, il voulut reprendre son aplomb quand...

VIII
... horreur !... un craquement sinistre se fait entendre... un des pieds de la chaise se transforme le superbe courrechef, son orgueil il n'y a qu'un instant, en un accordéon lamentable.

IX
Ce fut en manquant que le propriétaire du chapeau, digne d'orner le chef d'un des lieutenants de Cossy, reprit le chemin de la maison. Mais, ce que Troussette s'en est tordue les côtes ! Je ne vous dis que ça.

TOILETTE DE BAL

Du corsage décolleté
Au bas de la jupe de soie,
La toilette noire déploie
Une grande sévérité.

Le visage sous la clarté
Des lustres, rayonne et flamboie
Sans qu'une apparence de joie
En trouble la sérénité.

Mais l'âme bienveillante éclaire
Le visage à la grâce austère
D'une souriante bonté,

Et laissant son empreinte aux choses,
Jette sur le buste attristé
Tout un frémissement de roses !

RÉNE MARIE LEFEBVRE.

UN MONSIEUR PAS PRESSÉ

Dans un café un monsieur, le dos tourné devant un poêle, lit un journal en fumant son cigare.

Un Anglais, entre, s'assied, prend un verre de bière.

L'Anglais. — Aoh, garçon !

Le garçon. — Voilà, voilà, que désire Monsieur ?

L'Anglais. — Une toute petite renseignement ; v'ous allez dire à moi le nom de cette m'ossieu qui lecture sa journal et qui f'oume sa cigare à côté de la poêle.

Le garçon.... Je ne sais pas, mais je vais le demander à Madame la directrice.

L'Anglais. — Allez, si v'ous avez rien à faire.

La directrice. — Monsieur !

L'Anglais flegmatique. — Madame, je voulais demander à v'ous le nom de cette m'ossieu qui lecture sa journal et qui f'oume sa cigare à côté de la poêle.

La directrice. — Je ne peux renseigner Monsieur sur ce point, mais dès que mon mari va être arrivé je vais lui en donner connaissance....

Au bout de dix minutes, le monsieur arrive.

— Vous voulez me parler, je crois Monsieur !

L'Anglais ouvrant la bouche démesurément. — Aoh ! yes, moi je voulais demander à v'ous le nom de cette m'ossieu qui lecture sa journal et qui f'oume sa cigare à côté de la poêle.

Le monsieur. — Je ne peux pas vous le dire.

L'Anglais. — Je remerciais v'ous.

Il se lève, va au Monsieur et lui frappe sur l'épaule.

Le Monsieur, se retournant. — Que me veut Monsieur ?

L'Anglais. — Je voulais savoir le nom à v'ous.

Le Monsieur. — Je m'appelle Richard, je suis fabricant de pains d'épices, et fournisseur de Sa Majesté la reine des Anglais.

L'Anglais. — Eh bien, m'ossieu Richard, fabriqueur de pains d'épices, et fournisseur de Son Majesté notre reine, v'ous qui lecturez votre journal et qui f'oumez votre cigare à côté de la poêle, eh bien Monsieur, votre habit brûle depuis une heure.

JEANNE.

SERVICE INTERMITTENT

Bouleau. — Dites donc, êtes-vous satisfait du service de votre téléphone ?

Bouleau. — Ça dépend. Quand je suis pressé et que j'en ai besoin pour une affaire importante, il est occupé ou ne marche pas, mais quand mon commis veut jaser une demi-heure avec l'employée du bureau central, il marche admirablement.

ELLE AUSSI

L'amoureux. — Est-ce que Mlle Louise est à la maison ?

La servante. — Non, monsieur !

L'amoureux. — Mais elle est rentrée il y a un instant, je l'ai vue !

La servante. — Je le sais bien ! Elle vous a vu aussi.

ENCOURAGEMENTS

Elle. — Mr Edouard, si vous m'aimez réellement, dites-le moi ! Je ne puis pourtant pas vous souffler votre déclaration !

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.